

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

F. J. BUOTE, EDITEUR PROPRIETAIRE.

ABONNEMENT : \$1.00. PAYABLE D'AVANCE.

Vol. 5.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 9 Decembre 1897

No 17

CARTES D'AFFAIRES

Dr. Murphy
PHYSICIAN AND SURGEON
First Prize Graduate New York University
TIGNISH, P. E. I.

A. W. MCKINLAY,
DENTISTE.

Dents extraites et emplies de la manière la plus habile et à des conditions raisonnables, sans faire éprouver aucune douleur aux patients.

Bureau au dessus du magasin de J. Rattray.

RUE MAIN ALBERTON

A. E. DOUGLAS, M. D.
PHYSICIAN AND SURGEON
O'LEARY STATION,
P. E. ISLAND.

T. W. BUTLER
BARRISTER, SOLICITOR AND NOTARY PUBLIC
Public Square.
NEW CASTLE N. B.

PERRY HOUSE

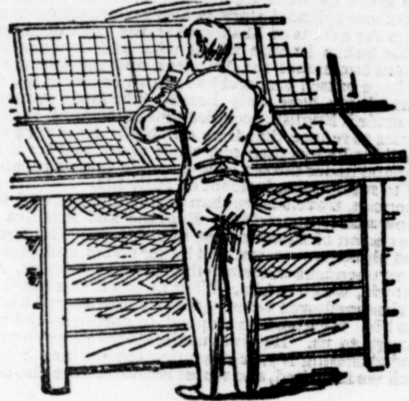
I have opened a new Hotel on Queen Street, next door to the old Bank of Nova Scotia building, where I will be pleased to meet all my old patrons and many new ones.

The house has been thoroughly fitted up, and furnished in first-class style, and it is one of the most comfortable and convenient hotels in town for either permanent or transient boarders.

The terms are very reasonable and the accommodation all that can be desired. Give me a call.

FRANK PERRY

JOB PRINTING



Not necessary to pay high prices for Job printing when you can get good work done at this office for less. Anything very fine that we can't do we tell you where you can get the best Bargain.—
L'IMPARTIAL OFFICE.

French House

191 & 193 Lower Water Street,
(Near Plant Wharf.)
HALIFAX, N. S.

The best one Dollar House in the City
Good Bath Room

MARCELIN POINIER, PROP.

When leaving the I. C. R. Depot take the Electric car to Sackville St. The house is situated 3 minutes walk from Sackville St.

W. J. Crockett

WATCHMAKER & OPTICIAN
ALBERTON, P. E. I.

Mr Crockett is in a position to do watch repairing in all its branches. Graduate of the Montreal Optical School, Toronto.

Eye glasses, Spectacles fitted without the least inconvenience to the patient.

EYES TESTED FREE

Gold, Silver, Nickel, Aluminum and Silver spectacle rims at lowest price.

Satisfaction guaranteed in all cases.

CARTES D'AFFAIRES

Henry E. Wright
AVOCAT ET PROCUREUR

Bureau : Bâtisse McKenzie, en face du nouveau magasin de H. T. Holman.
Argent à prêter.
SUMMERSIDE, I. P. E.

MCDONALD & MARTIN
AVOCATS NOTAIRES, ETC ETC

Argent à Prêter
Bureau } Browns' Block Ch'town
Gaffney's B'd'g S'Side
H. C. McDonald B. A., M. L. A.
K. J. Martin, B. A.

J. E. WYATT,
SUCESSEUR DE HODGSON & WYATT

AVOCAT, NOTAIRE, ETC
Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Bank.

— ARGENT A PRETER. —

Bureau : Au dessous de Clifton House.
SUMMERSIDE, P. E. I.

HOTEL PERRY

J'ai l'honneur d'informer le public que je viens d'ouvrir un nouvel hotel tout près des batisses de l'ancienne ban- "Nova Scotia", ou j'invite mes anciens patrons et autres de venir me voir.

La maison est de première ordre.
PRIX MODERES
FRANK PERRY
Summerside 15 aout 1895

Eureka House

FORMERLY WHITE'S HOTEL
MAIN ST. ALBERTON

The Patrons of this House may rely on Good Table, Careful attendance and Moderate Charges.

Guests and Baggage conveyed to and from Trains free.

SAMPLE ROOMS AND STABLING IN CONNECTION

MRS ROBERT McLEAN, PROP

MAISON EUREKA

Ci-devant Hotel White
Grand'Rue Alberton
Bonne tables et Bons logements Prix modérés. Les passagers de chemin de fer sont transportés gratuitement.

Salle d'Echauffon et bonne écurie.
Mme Robert McLean Prop

MCKINNON'S

ENGLISH OINTMENT

CURES

Fever Sores, Tetter, Itch, Salt Rheum, Scald Heads, Itching Piles, Pimples on the Face-Ringworm, Blisters, Erysipelas, Inflammation, and all Eruptions of the Skin from any cause whatever. It removes Dandruff and Prevents the Hair from Falling Out. It also cures Scratches, and Wounds on the back and shoulders of Horses. It is virtually the Poor Man's Friend and Medical Companion

PRINCE COUNTY

DRUG STORE

The oldest and most reliable Drug establishment in PRINCE COUNTY
A full stock of every thing kept in a first class DRUG STORE

Personal attention given to compounding. Prescriptions and only the purest of Drugs used. Our more than thirty years in the Drugs Business is a guarantee that the utmost care and attention will be exercised.

J. A. GOURLIE
S'ide P. E. I. May 1st '96 [tf]

The Best Place to buy everything in

Heavy and shelf Hardware,
Saddlers Hardware,
Carriage Stock.

Iron, Paints, Oils, Varnishes is at W E DAWSON

Charlottetown, Nov. 3rd 1897

UNE JOLIE ANECDOTE

M. Raphael Bellemare nous raconte dans le "Trifluvien", de Trois-Rivières, une jolie anecdote qu'il fait précéder de quelques notes généalogiques nous apprenant que sa grand'mère, Marie Joseph Leblanc, était une Acadienne qui, avec sa famille, s'était établie à Yamachiche après avoir vécu douze ans à Boston, où elle avait été déportée.

Son père, Jean Leblanc (décédé à Yamachiche en 1771), était fils de René Leblanc et de Anne Landry, et sa mère, Marguerite Hébert (décédée à Yamachiche en 1798), fille de René Hébert et de Marie Boudrot.

M. Jules Piveri ayant dit dans ses "Miettes Historiques" que Marie Joseph Leblanc connaissait la langue anglaise, cela nous vaut aujourd'hui l'anecdote en question et que voici :

"Oui, ayant grandi à Boston depuis l'âge de cinq ans jusqu'à 17 ans, il n'est pas étonnant que la langue anglaise lui fût aussi familière que la langue française. Mais les occasions d'en faire usage lui manquaient presque complètement à Yamachiche. Elle chantait bien des chansons anglaises, même le "Yankee Doodle", pour endormir ses enfants, mais c'était à peu près tout. Cependant, elle put juger plus d'une fois de l'utilité de ses connaissances en fait de langues, comme on va le voir par ce qui suit :

"Nous étions alors sous le régime militaire, et l'usage de la vapeur n'était pas encore appliqué à la locomotion, ni sur mer ni sur terre. Les mouvements des troupes anglaises s'effectuaient sur le grand chemin de la rive nord, entre Québec et Montréal.

"Un jour d'été, vers les huit heures du matin, deux officiers anglais s'arrêtèrent chez mon grand-père attachant leurs chevaux aux arbres de l'avenue, et trouvant la mère seule à la maison, l'un d'eux, parlant français tant bien que mal, lui demanda si elle ne pourrait pas leur donner quelques chose à manger. Ils n'avaient pas déjeuné, ils n'avaient pas trouvé sur leur route aucun hôtel, et ils étaient fatigués d'une longue course sans repos.

"Je n'ai, répond la mère, que les produits de la ferme : du lait, des œufs, du lard, du beurre et du pain, puis du thé ou du café ; si cela vous suffit, messieurs, je vous ferai volontier une omelette au lard.

"—Très bien, madame, nous pas demande mieux.

"—Veuillez bien, messieurs, vous asseoir quelques instants.

et vous serez servis.

"La mère, qui n'était pas encore vieille, se met tout de suite à l'œuvre, jette un peu de bois sur le brasier fumant encore sous les cendres de l'âtre ; et un instant après tout le nécessaire est sous la main : les ustensiles, le lard, le beurre, la farine et le pain.

"Pendant ce temps-là les deux officiers avançaient une petite table et des chaises en vue de la cuisine, sous le prétexte d'adresser en français quelques paroles fort honnêtes et fort gentilles à leur hôtesse de circonstance.

Puis ils font semblant de consulter des papiers déployés devant eux, tandis que leur conversation n'a trait qu'à ce qu'ils voient dans la maison. Les chapelets, les images, les médailles accrochés aux murs, sont l'objet de quolibets formidables pour des oreilles papistes. Rien n'échappe à leurs observations saugrenues, ni la personne de la mère, ni sa toilette, qui n'était point sans doute à la dernière mode d'Angleterre.

"Nous allons bien voir, s'étaient-ils dit, si elle va laver sa poêle, et si les Canadiennes sont aussi propres qu'on le dit."

"Quand tout fut apprêté, la mère impassible invita les deux officiers à prendre place, l'un vis-à-vis de l'autre, au centre de la table, tenant elle-même l'un des bouts pour les servir.

"Ils avaient vraiment faim et parurent trouver l'omelette délicate. Cela ne les empêcha pas pourtant de continuer la causerie et de manger en même temps du Canadien-français, du redoutable "parish clergy", et beaucoup de "romish superstition", l'un et l'autre croyant bien n'avoir pas d'autre auditeur que son compagnon.

"Enfin, en prenant le café, celui qui parlait un peu français dit à la mère :

"Madame, je vais essayer de vous expliquer ce que mon ami me racontait tout à l'heure.

"Puis il commença à baragouiner une toute autre histoire que celle qu'elle venait d'entendre en anglais. Elle lui fait perdre contenance aussitôt en lui disant :

"—Monsieur, ne vous donnez pas la peine de me répéter votre conversation, je l'ai parfaitement comprise.

"—Comment, madame, vous savez l'anglais et vous ne nous l'avez pas dit !

"—Vous ne me l'avez pas demandé.

"—Then we must be ashamed of ourselves and apologise for our disparaging remarks." Nous sommes tout confondus, et vous demandons pardon pour toutes

nos paroles malséantes. Ne crovez pas que nous voulions vous offenser ou blesser vos sentiments pendant que vous étiez assez bonne pour nous rendre un si grand service, etc.

"—Tout cela n'est pas nécessaire, Messieurs, vous ne m'avez pas étonnée ; je connaissais d'avance le mépris des Anglais pour les Canadiens et leur religion ; je n'en suis pas émue, comme vous le voyez. J'en ai la preuve une fois de plus, voilà tout. Qui que vous soyez, vous aviez faim, et je ne pouvais pas vous refuser la nourriture.

Ces messieurs, après avoir déposé deux pièces de monnaie sur la table, se hâtèrent de reprendre leurs montures et de s'éloigner au train rapide.

Ils étaient pressés, très pressés ! bien plus pressés qu'avant leur déjeuner !—Le Pionnier.

LES ACADIENS ET LA RELIGION

De tout temps les Acadiens ont eu le plus grands amour pour leur religion. Ils l'ont aimée avec ardeur, avec persévérance, avec courage dans la prospérité comme dans l'infortune, aux jours aimés de la domination française comme sous le joug britannique, dans les temps de paix où ils jouissaient d'une douce tranquillité comme à l'époque sombre de la dispersion.

C'est cet amour inaltérable qui a fait la force invincible de ce petit peuple, faible par le nombre, mais fort de sa foi, vaincu par l'infortune.

Si la foi a fait de nos pères des héros et leur a permis de survivre aux douleurs amères de la persécution et de l'exil, n'est-ce pas elle qui doit nous conduire aux destinées que Dieu réserve à la nation acadienne ?

Après la dispersion, après que nos pères s'en fussent revenus de l'exil et qu'ils se fussent établis sur le sol aimé de la patrie, ils témoignèrent à Dieu leur reconnaissance en portant une plus vive affection à son Eglise, en respectant ses ministres qui, vêtus de l'humble habit du missionnaire, parcouraient le pays au péril de leur vie, distribuant partout les bienfaits de la religion catholique, et en élevant au culte de Dieu des temples dignes d'un si puissant Seigneur.

Les Acadiens de la génération actuelle marchent sur les traces de leurs ancêtres, ils aiment leur religion, leurs pasteurs dévoués et son soucieux de tout ce qui se rapporte au culte de Dieu. Les belles et riches églises qui s'élèvent dans les paroisses françaises des provinces maritimes en font foi.

A l'exemple de nos aïeux, qui furent de grands hommes, restons attachés à notre foi. Qu'elle soit toujours pour nous le guide de nos actions, qu'elle les inspire et les domine toutes ! Et nous continuerons à progresser et nous ferons un peuple fort.—Le Moniteur Acadien.